

Du corps et de la présence

« Le présent est ancré dans notre corps.

On pourrait même dire que c'est le corps qui définit le présent ».

Frédéric Worms

Le corps intervient dans la perception par la sensorialité et la sensorimotricité, dans les processus de mémorisation et dans leur intégration à la psyché pour réaliser une présence du monde à soi et de soi au monde incarnée et fixée. Ce Chapitre s'appuie sur deux ouvrages du Pr Fontanille « Soma et Séma » (14) et « Corps et sens » (15). Il permet de rappeler des éléments sur la sémiotique du corps qui seront utilisés plus loin dans le texte à propos de la mémoire. D'un point de vue figuratif, un objet, comme toute figure du monde, a des propriétés plastiques et sensibles, et peut être impliqué dans des parcours de transformation figurative. Prenant en considération son rôle thématique et narratif, il représente un corps (253). Un corps quelconque est composé de matière, une substance, soumise de façon intrinsèque et extrinsèque à des forces, dont les différents équilibres lui procurent, pour une durée variable, une forme (254). La forme est repérée pour un observateur, par une relation indicielle, par son enveloppe, par son étendue matérielle qui manifestent une présence, et d'autre part, sur le plan iconique, par l'équilibre des forces la stabilisant (255). D'un point de vue sémiotique, un corps, dont le corps d'une personne, est une figure dotée d'une substance matérielle et d'une forme, l'enveloppe susceptible de recevoir des traces (inscriptions, patine liée à l'histoire de son utilisation, marquages, empreintes, etc.) de ses interactions avec d'autres corps (14).

I. Sens, signification et proprioception

I-1. Corps et perception

Le paraître du sens présuppose une expérience perceptive, nécessairement corporelle, et la construction d'une existence interne dans le corps d'une personne, donc d'une part la perception des objets externes au sujet, et d'autre part la construction intéroceptive de ces objets en tant que figures⁸⁰ du monde pour le Soi (2), renvoyant à une existence sous forme de sensations, pour le Moi⁸¹. Les figures résultent à la fois de l'expérience perceptive présente couplée à une expérience perceptive passée (26). Elle s'associe, par iconicité, aux valeurs inscrites dans la mémoire (256) rattachées aux sensations et sensorimotricité antérieurement vécues, aux souvenirs collectifs introjectés plus ou moins consciemment, aux émotions éveillées par l'analogie avec ce qui est perçu, objets et situations, usages et pratiques, échec ou réussite des entreprises (257).

La première forme de reconnaissance du monde est proprioceptive, et rattachée au Corps-propre. Le corps propre se compose du Moi et du Soi. La première partie de la reconnaissance d'une situation implique, de façon singulière et individuelle, concerne donc le Corps-propre. Elle est complétée par une seconde, culturelle qui fixe et éprouve des valeurs (253). Elle est nécessaire pour stabiliser le sens de la représentation interne. Elle nécessite, de façon narrative, le recours à un système de référence, à une encyclopédie personnelle (mémoire sémantique) ou partagée, le savoir commun, collectif ou appartenant à un groupe restreint, et à une sémiosphère particulière (89) dans lesquels baigne le sujet (33, 258), afin de nommer les objets perçus. La reconnaissance, convoque des souvenirs, des épisodes structurés (mémoire épisodique) pour les confronter et les coupler à ce qui est perçu. Ces éléments mis en mots sont intégrés dans un récit intérieur avec d'autres éléments présents dans l'univers mental du moment (201, 207). Le récit établit une continuité intérieure, et est énoncé pour soi, pour installer une présence et assoir une intention. « Pour avoir un présent, [...] il faut que quelqu'un parle ; le présent est alors signalé par la coïncidence entre un événement et le discours qui l'énonce ; pour rejoindre le temps vécu à partir du temps chronique, il faut donc passer par le temps linguistique, référé au discours [...] »⁸² (80). Le récit de vie intégrant un "je" qui y prend position et l'assume devient un discours de vie.

80 Greimas AJ, Courtés J, tome 1, 1979, p.149. Le terme figure désigne des unités du plan de l'expression ou du contenu qui sont les non- signes, c'est-à-dire des unités constituant séparément soit le plan de l'expression, soit celui du contenu.

81 La sensation est la réaction du corps et sa prise de conscience en réponse à une stimulation physique, qu'elle soit interne ou externe. La sensation peut être physique ou psychologique.

82 Paul Ricœur. Le temps raconté. Page 197

I-2. Penser le Monde, la proprioception.

L'identification d'un objet perçu s'ouvre sur une arborescence taxonomique à partir des valeurs qui lui sont attachées, associé au répertoire expérientiel qui renvoie de façon indicielle à des objets similaires connus mémorisés, permettant l'identification d'un actant d'état. De façon iconique, l'objet renvoie à des catégories d'objets définis selon des perspectives d'usage, conduisant à l'identification d'un actant de transformation. La catégorisation participe à l'anasémiose par une circularité vertueuse [124].

Penser les objets – choses revient à les appréhender selon deux schémas distincts. En premier lieu, d'un point de vue anasémiotique, l'élaboration de la représentation interne à partir des percepts (5), leur perception consciente les institue en tant qu'objet externe à soi, et les situe dans leur rapport à d'autres objets dans un contexte donné, permettant de penser la présence à partir de la représentation interne rendue intelligible (26). En second lieu, d'un point de vue catasémiotique⁸³ (5), apparaissent l'**intention**, la virtualisation d'un possible pour la volonté puis la **motivation**, son actualisation, posant la question de la liberté de choix pour le sujet d'une réalisation, la question de la pratique possible que sous-tend la présence, pratique personnelle, sociale ou culturelle. Le sens qui assied la pensée n'est pas intrinsèquement dans leur représentation, mais il émerge de l'espace entre ces deux schémas de reconnaissance : présence et possibilité d'usage (253). Une présence sans synthèse est possible en dehors de ce schéma⁸⁴ (26, 137), nous l'avons vu. Une représentation interne particulière naît alors de la conscience de la présence.

⁸³ Francis Edeline et Jean-Marie Klinkenberg. *Pricipia Semiotica*. Pages 137-149

⁸⁴ Maurice Merleau-Ponty. *Phénoménologie de la perception*. Pages 504 et 505 : « L'analyse du corps propre et de la perception nous a révélé un rapport à l'objet, une signification plus profonde que celle-là. La chose n'est qu'une signification, c'est la signification « chose ». Soit. Mais quand je comprends une chose, par exemple un tableau, je n'en opère pas actuellement la synthèse, je viens au-devant d'elle avec mes champs sensoriels, mon champ perceptif, et finalement avec une typique de tout l'être possible, un montage universel à l'égard du monde. Au creux du sujet lui-même, nous découvrons donc la présence du monde, de sorte que le sujet ne devait plus être compris comme activité synthétique, mais comme ek-stase [définition authentique du temps à partir de l'être], et que toute opération active de signification ou de Sinn-gebung [acte de prêter un sens] apparaissait comme dérivée et secondaire par rapport à cette prégnance de la signification dans les signes qui pourrait définir le monde. »

L'univers extéroceptif, un signifiant, correspond au monde externe, par exemple au monde naturel perçu selon un mode **indiciel**. L'intéroceptif, un signifié, renvoie à la mise en mouvement de l'univers intérieur, l'éveil de sensations, à la suite d'un stimulus extéroceptif ou l'évocation de souvenirs présentant des **analogies** avec le présent. La proprioception ⁸⁵(2, 137) est la position abstraite du sujet engagé dans une perception, position de son corps imaginaire ou fantasmé, son Corps-propre, corps phénoménal ou encore corps-sentant (137). La prise de position du Corps-propre nécessite un clivage entre les deux univers extéroceptif et intéroceptif ainsi que la sémiologie qui les unit : la **perception des modifications de l'enveloppe** psychique du Soi séparant l'extéroceptif et l'intéroceptif, et les **sensations et la sensorimotricité** qui s'installent au niveau du Moi.

I-3. Penser le Monde, la présence à l'autre.

Le Moi permet la « saisie analogisante » qui permet au sujet de s'inscrire dans l'intersubjectivité, en faisant l'expérience de son corps, de percevoir le corps de l'autre, par analogie : « Il est clair, soutient-il, que seule une ressemblance liant, à l'intérieur de ma sphère primordiale, ce corps là-bas et le mien, peut fournir le fondement d'une saisie analogisante du corps là-bas comme corps propre [chair] »⁸⁶ (259). Le Leibhaftigkeit, le monde en chair et en os, est la présence du monde à soi, et la présence de soi à l'autre. Ce monde incarné est le contact vital avec la réalité vécu, pendant inséparable de l'élan vital. Le ressenti du Moi de cette réalité fait émerger l'intention dans le monde et vers l'autre (31). Il institue la relation "Je-tu" selon Martin Buber (218), la confluence de deux Êtres, grâce à un "je" qui prend la responsabilité d'un "tu", qui vient à sa rencontre et appelle la réciprocité. La relation "je-tu" est cette rencontre dans la vie véritable d'Être à Être, de personne à personne, de présence à présence. Le "je" dans la relation "je-tu" est dans la présence à l'autre dans l'ici et maintenant. Il s'oppose au "je-chose", sans présence autrui, qui lui s'appuie sur le "on", le "il" ou le "elle", l'ailleurs, dans un autre temps, définissant l'indifférence et l'indifférenciation, une inconsistance énonciative.

La relation "je-tu" est une rencontre, un acte immédiat qui permet de faire surgir la présence. Elle est la connaissance et l'affirmation immédiate et totale de l'autre comme personne. Elle ne se

⁸⁵ Ibid. Page 114. « On entendait d'abord par «schéma corporel» un résumé de notre expérience corporelle, capable de donner un commentaire et une signification à l'intéroceptivité et à la proprioceptivité du moment » et Greimas et Courtès. Dictionnaire Raisoné de la théorie du langage. Entrée Proprioceptif

⁸⁶ Edmund Husserl. Les Méditations cartésiennes. Pages : 159-60

situe pas à l'intérieur des consciences mais entre elles, dans un entre-deux. Elle féconde le présent en lui donnant par la réciprocité accès à l'expérience vécue dans le maintenant. « Une présence n'est pas quelque chose de fugitif et de glissant, c'est un être qui nous attend et qui demeure. L'objet [dans la relation "je-cela"] n'est pas durée mais stagnation, arrêt, interruption, raidissement, isolement, absence de relation et de présence »⁸⁷.

La conscience pour Martin Buber est la source active d'une manière d'agir et de se rapporter au monde et aux autres. Elle génère des attitudes intentionnelles par rapport à eux, ce qui présupposent un choix et un acte de la conscience fondant l'existence d'un "je" tourné dans leur direction : une présence (218). Les « mots principes » "je-tu" et "je-cela" sont les principes directeurs d'une intention volontaire et orientée qui actent par le langage la relation au monde et à autrui. « Le monde en tant qu'expérience relève du mot fondamental "je-cela". Le mot fondamental "je-tu" fonde le monde de la relation »⁸⁸. La relation "je-tu" dans le domaine interpersonnel est le support, par réciprocité d'une identité chez l'autre, d'une présence réciproque. « Les mots [principes] qui sont la base du langage n'expriment pas une chose qui existerait en dehors d'eux, mais une fois dit, ils fondent une existence »⁸⁹. La pensée du Buber n'est pas ici très éloignée de celle de Lévinas quant à la relation à l'altérité : « Ce qu'on présente comme l'échec de la communication dans l'amour, constitue précisément la positivité de la relation ; cette absence de l'autre est précisément sa présence comme autre. L'autre, c'est le prochain - mais la proximité n'est pas une dégradation ou une étape de la fusion. Dans la réciprocité des rapports, caractéristique de la civilisation, l'asymétrie de la relation intersubjective s'oublie »⁹⁰ (260).

II. Le Corps propre, le Soi-peau et le Moi-chair

Les schémas présentés dans cette partie sont une prise de position parmi de nombreux autres schémas possibles. Ils ont été choisis pour permettre une mise en perspective des problématiques mnésiques et comportementales dans la maladie d'Alzheimer, et proposer des hypothèses explicatives. Ils introduisent la place du corps dans les processus mnésiques. Ils sont assis sur des arguments philosophiques (Merleau-Ponty, le Moi-chair) (73), sémiotiques (Pr Fontanille, le corps lieu de la sémiologie et les figures du corps) (14, 15) et psychanalytiques (Anzieu, le Moi-peau) (138, 261,

⁸⁷ Martin Buber. Je et tu. Page 45

⁸⁸ Martin Buber. Je et tu. Page 38.

⁸⁹ Ibid. Page 35

⁹⁰ Emmanuel Levinas. De l'existence à l'existant. Page 163.

262). (138, 261, 262). Nous ferons préalablement un bref rappel ici du concept de Moi-peau* de Didier Anzieu.

II-1. Le Moi-peau

Le Moi-peau est une métaphore de Didier Anzieu pour aborder le concept de l'enveloppe du Soi (138). Cette enveloppe assure la séparation entre monde extérieur et monde intérieur, contrôlant et régulant le tri et la polarisation de la direction des échanges. Surface d'inscription, l'enveloppe garde en mémoire les déformations qu'elle subit, figurativement, les empreintes des interactions entre intéro et extéroceptivité. En quelque sorte, elle crypte des traces mnésiques ou en décryptant d'anciennes antérieurement mémorisées - les déformations des limites, perceptibles et persistantes- (14, 138). Elle assure encore la contenance psychique : maintenance de la compacité du monde intérieur pour limiter l'angoisse du chaos devant des événements internes particuliers délicats à élaborer et menaçant le Soi de morcellement (fonction pare-excitation), assurant la maintenance de la connexité des événements intériorisés en association avec d'autres événements mémorisés. La fonction de maintenance assure une continuité du Soi dans le moment présent et maintient l'appartenance au Monde par l'ouverture ou la fermeture du monde intérieur selon l'intensité thymique, préservant le Moi-chair (262). Soutenant le conatus, l'effort pour persévérer dans son être, elles préservent l'individuation⁹¹ (263). Une grille de lecture de ces mécanismes a donc été proposée par Didier Anzieu à travers son concept de Moi-peau (138). Le tableau présente quelques fonctions associées au Moi-peau, étant entendu que dans ce texte, que le Moi-peau renvoie au Soi (Self), donc à un Soi-peau (14).

⁹¹ Spinoza B. Ethique III. Page 119 : « L'effort par lequel toute chose tend à persévérer dans son être n'est rien de plus que l'essence actuelle de cette chose. »

Tableau 1 : Quelques fonctions organiques de la peau transposée au Moi-peau

Fonctions organiques de la peau	Figures fonctionnelles psychiques
Soutènement musculo-squelettique	Maintenance psychique
Esthésie, fonction haptique	Contenance du self assurant l'unité psychique
Protection de l'organisme contre les agressions physiques externes	Fonction de pare-excitation, pour amortir les tensions internes
Expression des différences identitaires entre individus	Individualisation
Plurisensorialité	Intersensorialité, homogénéisation synesthésique
Toile de fond habituelle des plaisirs sexuels Surface réceptrice des stimuli et du tonus sensorimoteur par les excitations externes	Surface de soutien et contenance de l'excitation sexuelle Construction et recharge libidinale
Réception des informations directes sur le monde extérieur, expression des informations du monde intérieur vers le monde extérieur	Inscription des traces sensorielles Cryptage et décryptage des traces laissées par les interactions sur la surface inscriptible de l'enveloppe psychique

Le Corps-propre, Corps-actant* lorsqu'il est engagé dans une action, sera présenté ici selon deux aspects de la perception du monde, le Moi, contenu de l'existence des sensations sensorimotrices, le Soi, support de l'expression de l'expérience de l'environnement pour le Moi⁹² (137).

⁹² Maurice Merleau-Ponty. Phénoménologie de la perception. Page 126 : « Le corps n'est donc pas l'un quelconque des objets extérieurs, qui offrirait seulement cette particularité d'être toujours là. S'il est

Le Soi assure l'interconnexion et la limite entre le monde extérieur et ses représentations internalisées, l'extéroceptif et intéroceptif, le Soi et le non-Soi⁹³ (137). Le terme de Soi-peau sera substitué au Moi-peau de Didier Anzieux (138), faisant pendant au Moi-chair de Merleau-Ponty⁹⁴(73), pour garder une cohérence avec la sémiotique développée dans « Corps et Sens » du professeur Fontanille (15). « Le Moi-peau fournit une enveloppe contenant à la multiplicité éparse des données sensorielles, émotionnelles, kinesthésiques, qui peuvent ainsi devenir des contenus psychique »⁹⁵ (261).

II-2. Le Soi-peau et le Moi-chair

L'enveloppe psychique, le Soi-peau, a une fonction de séparation et de connexion, de régulation entre le monde extérieur et intérieur, et d'autre part une fonction de contenance de ce dernier. La fonction de séparation et de régulation permet de sentir le monde comme distinct de soi, de le ressentir comme autre. Séparation et différenciation permettent de s'approprier les éprouvés. L'enveloppe est le réceptacle pour le plaisir et la douleur. Elle a un rôle de tri axiologique entre les diverses stimulations reçues de l'extérieur, assurant et maintenant la connexité des stimulations extérieures et intérieures, selon le principe cœnesthésique⁹⁶ (15), le sens de la position de soi par rapport au temps et à l'espace extérieur à lui. L'enveloppe garde la trace des événements extérieurs et intérieurs, se déformant comme pour garder les empreintes, la mémoire de toutes les interactions. Les forces qui s'exercent sur l'enveloppe peuvent être d'origine interne ou externe. L'enveloppe a des seuils perceptifs et de tolérance (ruptures possibles). Dans ce rôle de séparation avec l'extérieur, l'enveloppe psychique du Soi-peau est une surface d'inscription de ses empreintes.

L'enveloppe psychique du Soi-peau une fonction de contenance, assurant l'unification et la cohésion intéroceptive, évitant d'éventuelles tensions de dispersion (fonction pare-excitation). Les

permanent, c'est d'une permanence absolue qui sert de fond à la permanence relative des objets à l'éclipse, des véritables objets. La présence et l'absence des objets extérieurs ne sont que des variations à l'intérieur d'un champ de présence primordial, d'un domaine perceptif sur lesquels mon corps a puissance. »

⁹³ Ibid. Page 145 : « Si je n'apprends pas en moi-même à reconnaître la jonction du pour soi et de l'en soi, aucune de ces mécaniques que sont les autres corps ne pourra jamais s'animer, [428] si je n'ai pas de dehors les autres n'ont pas de dedans. »

⁹⁴ Maurice Merleau-Ponty. Le visible et l'invisible. Page 181 : « le corps (...) n'est pas fondamentalement ni chose vue seulement, ni voyant seulement, il est la Visibilité plutôt errante et tantôt rassemblée. »

⁹⁵ Didier Anzieux. Le corps à l'œuvre. Page 72

⁹⁶ Jacques Fontanille. Corps et sens. Page 91

opposants aux différents mouvements et forces psychiques, elle permet de donner une forme globale à la pensée.

Le Moi et le Soi se présupposent et se définissent réciproquement. Le Soi est la part de l'actant que le Moi projette pour se construire en agissant. Le Moi est cette part de l'actant à laquelle le Soi se réfère en se construisant. Le Moi, centre sensorimoteur, procure au Soi l'impulsion et la résistance pour lui permettre de s'inscrire dans un devenir, dans un mouvement tourné vers l'avenir : l'élan vital (31, 264). Le Soi renvoie au Moi les éléments qui lui sont nécessaires pour contenir les ébranlements des changements induits par l'altérité (principe kinesthésique). Le Moi est confronté aux tensions du Soi qui naissent de ses interactions avec l'environnement, d'un côté la **visée de l'altérité**, sollicitant la permanence identitaire malgré les changements, avec le risque de ne pouvoir l'affronter (saturation), le Soi-ipsé (79), de l'autre la **saisie de la permanence**, de la répétition stérile (rémanence), la mêmété, le Soi-idem⁹⁷. Ce paradoxe et la dialectique de l'Égo et de l'Alter ne sont possibles que si l'Égo et l'Alter Ego sont définis par leurs situations et ne s'achèvent pas avec le retour à un champ de présence⁹⁸ de soi au monde (137). Ils ne peuvent se fondre sans entraîner une confusion chez la personne comme on l'observe dans la démence.

Les motions intimes du Moi évoluent selon un principe d'inertie continue par un seuil bas de rémanence et haut de saturation (principe de kinesthésie). « Le Moi et le Soi sont, en quelque sorte, inséparables, ce sont le recto et le verso d'une même entité, le Corps-actant* »⁹⁹. Le Soi expérimente le monde, le Moi ressent son existence. Le Moi garde les empreintes des sensations de motions intimes que lui transmet le Soi-peau.

Le Corps-propre est une sémiotique-objet* dont le Soi est le plan de l'expression, le Moi le contenu. Le Moi est un centre de mouvements sensorimoteurs et des sensations, le lieu corporel de l'immédiateté et de la présence vivante au monde. Au Soi-peau, frontière plus ou moins poreuse entre le monde extérieur et intérieur, correspond l'idée d'un Moi-chair, la matière même du corps¹⁰⁰. Dans

⁹⁷ Ibid. Page 26

⁹⁸ Maurice Merleau-Ponty. Phénoménologie de la perception. Page 18 : «Ce paradoxe et cette dialectique de l'Égo et de l'Alter ne sont possibles que si l'Égo et l'Alter Ego sont définis par leur situation et non pas libérés de toute inhérence, c'est-à-dire si la philosophie ne s'achève pas avec le retour au moi, et si je découvre par la réflexion non seulement ma présence à moi-même, mais encore la possibilité d'un « spectateur étranger », c'est-à-dire encore si, au moment même où j'éprouve mon existence, et jusqu'à cette pointe extrême de la réflexion, je manque encore de cette densité absolue qui me ferait sortir du temps et je découvre en moi une sorte de faiblesse interne qui m'empêche d'être absolument individu et m'expose au regard des autres comme un homme parmi les hommes ou au moins une conscience parmi les consciences. »

⁹⁹ Ibid. Page 13

¹⁰⁰ Ibid. Page 75

ses écrits posthumes, Merleau-Ponty évoque une « expérience » différente de la classique phénoménologie de la perception, celle de la chair. « Ce que nous appelons chair, cette masse intérieurement travaillée, n'a de nom dans aucune philosophie », « l'épaisseur du corps, loin de rivaliser avec celle du monde, et au contraire le seul moyen que j'ai d'aller au cœur des choses, en me faisant monde et en les faisant chair. Le corps interposé n'est pas lui-même chose, matière interstitielle, tissu conjonctif, mais sensible pour soi... »¹⁰¹ (73).

II-3. Les présentations de l'identité

Trois présentations de l'identité renvoient au Corps-propre en devenir (corps-actant) : le **Moi-chair** pour la prise de position et la référence, le **Soi-idem** pour la saisie de l'étendue, la répétition sans tension, la persistance et la programmation et le **Soi-ipsé** pour la visée tensive, les risques induits par l'altérité, la persévérance et l'ajustement pour l'accommodation des pratiques. Elles entrent en interaction dans le modèle de production de l'acte, délimitant trois aires, celle de la cohésion de l'action, celle de la congruence et celle de la cohérence de l'action. Le Soi-idem renvoie à la persistance et la programmation pour l'accommodation des pratiques, le Soi-ipsé à la persévérance et l'ajustement (Figure 1).

¹⁰¹ Maurice Merleau-Ponty. Le visible et l'invisible. Pages 176 et 178-179

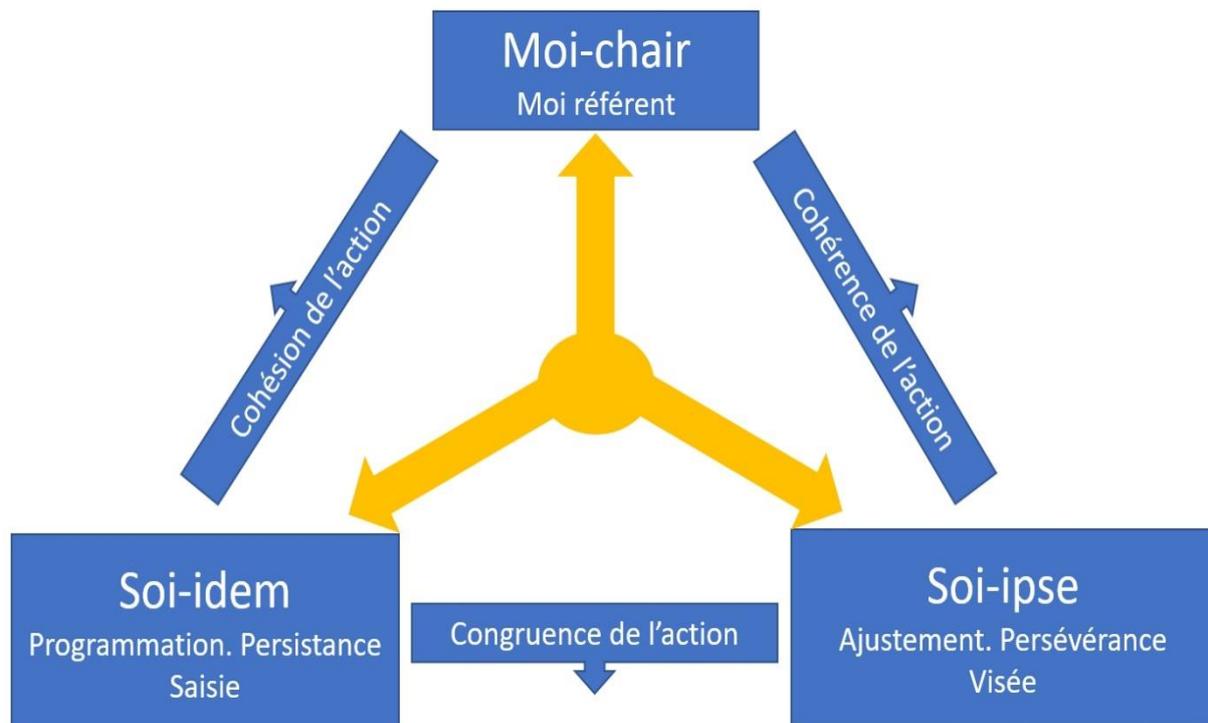


Figure 1 : Aires de déploiement des pratiques en fonction des présentations identitaires du corps-actant

II-4. Cœnesthésie et kinesthésie

Le champ de perception propose des objets perçus comme extérieurs à soi. Ils renvoient par indigence à des éléments intériorisés préalablement connus, présents dans les bibliothèques mnésiques et pour des éléments nouveaux à découvrir, à classer dans la mémoire, ou par iconisation* à des éléments renvoyant des émotions anciennes. Du simple point de vue extéroceptif, ils sont simplement juxtaposés, classés en kernels et satellites. Leurs connexités, la dynamique de leurs interrelations, permettent de définir un effet de sens dans une situation donnée (52, 207). Le Soi se perçoit comme position corporelle dans le monde, la cœnesthésie (32, 136).

La fonction de l'enveloppe psychique (Soi-peau) est ici d'assurer, par son interface, une synesthésie de connexion, aboutissant à la distinction du propre et du non-propre. Sur le plan tensif, le Soi est interrogé en intensité et en extensité par sa distance avec le monde extérieur, en proximité ou éloigné, par ses limites entre position du sujet et l'éloignement de son horizon qui définissent la profondeur du champ de perception. Il est encore interrogé sur le plan phorique par le caractère attirant ou repoussant du champ, par ses frontières sensibles, l'étranger, le familier, le propre et

l'intime à la personne. Des transformations de ces limites sont possibles sous l'action de forces d'origine interne ou externe, dans l'interaction du Soi avec le monde (222). Des modalités et des passions peuvent émerger dans le champ de présence et étayer des intentions.

L'expérience tirée des objets, leur agencement et leurs relations dans un contexte donné se transforment sur le plan du contenu, existentiel, en un vécu, des états d'âme, dont l'intensité ébranle plus ou moins le Moi. Les objets internalisés existent non plus par ce qu'ils sont en soi, mais parce ce qu'ils représentent pour le Moi, renvoyant par analogie, par des relations hypoiconiques, à des objets, à des mouvements et à des situations issues du monde naturel, ou déjà éprouvées et mémorisées. Internalisés, ils sollicitent la mémoire, modifient et ancrent des souvenirs antérieurs. Le Moi garde en mémoire des empreintes sensorimotrices et des motions intimes imprimées dans les sensations. La fonction contenante de l'enveloppe psychique est ici d'assurer une synesthésie* de la sensorimotricité. L'enveloppe participe ici à l'unité et la cohésion du Moi-chair (137). La sémiotique produite par la sensori-motricité est mimétique et hypoiconique dès lors qu'elle est dotée d'une orientation intentionnelle¹⁰² (15, 265).

Les objets internalisés mobilisent des sensations (kinesthésie) sur le plan tensif en intensité (visée), en extensité (saisie) (136) et selon une perspective de développement pratique possible (263), ouvrant ainsi une dimension intentionnelle, voire motivationnelle. Cependant, une visée peut être de basse ou de très basse intensité (projet vague, « je ne sais pas trop ce que je veux »), et les saisies quasi ponctuelles, des fulgurances. La visée peut être nulle (diffuse, état d'attente inconscient et permanent) et, néanmoins sans extensité, par exemple, pour Blaise Pascal lors de la nuit du 23 au 24 novembre 1654, dite la Nuit de feu. Du rien peut naître une présence. Une extensité nulle de la saisie équivaut cependant souvent à une intensité pathique maximale.

Cette résonance intérieure, la mobilisation des sensations, permet de comprendre la situation¹⁰³ pour prendre position (état) et éventuellement d'en tirer des conséquences en termes d'agir (transformation). Les actes perceptifs mobilisent les trois dimensions cognitives, sensibles et conatives (29, 32) : la saisie est la perspective **cognitive** et concerne l'intelligibilité du monde, la **visée permet de l'éprouver** et de vivre ses passions, d'asseoir l'intention, puis le processus motivationnel. Elle gouverne la prise de position dans le champ de la perception pour le transformer en champ de

¹⁰² Pour Pierce, l'hypoicône est une image matérielle, un tableau sans légende ni étiquette. Fontanille Jacques. Corps et sens. Page 81-101. Un enfant tendant les deux bras évoque un avion, il produit une équivalence entre sa perception de l'objet et la forme dynamique mise en œuvre avec son corps, l'action mimée par le corps n'est signifiante que si elle est liée à une intention.

¹⁰³ Etymologie de comprendre : cum « avec », prehendere « saisir »

présence¹⁰⁴ du monde à soi (137). Le monde renvoie le Soi à un questionnement existentiel impliquant une prise de position par rapport au champ de présence à soi plus ou moins intense (phorie) selon l'intérêt portée à la situation, un possible engagement pour en saisir les composants voire pour s'engager dans une pratique et sa transformation. La **conation** renvoie la persévérance dans l'être ou dans l'action. La prise de position intentionnelle comme la permanence actantielle dans une situation donnée est le conatus (263). L'engagement éventuel dans une pratique, est la **motivation** (29, 266) nécessitant un choix, « la direction (source/cible) et un contrôle de cette direction, qui peut en modifier l'orientation, la dédoubler, l'interrompre, la prolonger »¹⁰⁵ (8).

II. 6. Le corps et l'homogénéisation synesthésique

L'homogénéisation synesthésique* est nécessaire pour permettre une interprétation à partir de la polysensorialité. Elle conduit à deux voies, permettant la proprioception, celle de l'**esthésie** (cœnesthésie), pour le sens des positions, renvoyant au Soi, et la kinesthésie, pour le sens du mouvement rattaché au Moi, et celle de la **fonctionnalité** : l'interface, les conditions d'un contact entre le monde extérieur et le monde intérieur (Soi-peau) et l'ébranlement de la chair (Moi-chair), l'éveil affectif, la réalisation par le Corps-propre du réel interne par la sensorimotricité. Elle implique donc deux instances corporelles, le Soi-enveloppe, surface d'inscription, la limite entre le Soi et le non-Soi et contenant psychique, et le Moi-chair, l'internalité, le contenu des sensations. On peut regrouper ici les modes synesthésiques de l'homogénéisation de l'existence sémiotique (Tableau 4), de l'expérience à l'existence (6).

¹⁰⁴ Pour Maurice Merleau-Ponty, la perception ouvre au champ de présence en s'étendant à la dimension temporelle et en convoquant le corps. Phénoménologie de la perception. Page 323 : « La perception me donne un « champ de présence » au sens large qui s'étend selon deux dimensions : la dimension ici-là-bas et la dimension passé-présent-futur. » Page 234 : « L'identité de la chose à travers l'expérience perceptive n'est qu'un autre aspect de l'identité du corps propre au cours des mouvements d'exploration, elle est donc de même sorte qu'elle : comme le schéma corporel, la cheminée est un système d'équivalences qui ne se fonde pas sur la reconnaissance de quelque loi, mais sur l'épreuve d'une présence corporelle. »

¹⁰⁵ Fontanille J Sémiotique du discours. Page 154

Tableau 2 : Modes synesthésiques de l'homogénéisation de l'existence sémiotique

Instance corporelle	Soi-enveloppe	Moi-chair
Objet perçu	La chose en tant que chose extérieure	La chose existante en soi
Esthésie	Cœnesthésie	Kinesthésie
Fonction impliquée	Contact/phorie	Sensori-motricité/tensivité
Figure actantielle	Déformation de l'enveloppe	Mouvements intimes
Motus operandi de la saisie	Connexion	Analogie
Point de vue	Position	Force conduisant à une motion intime
Sémiosis	Indiciel	Hypoiconique
Type syntaxique	Enoncé d'état	Enoncé de faire

Nous retrouverons ces instances corporelles et la mise en œuvre des figures du corps dans les processus de mémorisation. Dans la maladie d'Alzheimer, la fonction pare-excitation du Soi-peau n'est plus efficace, les tensions intérieures ne sont plus contenues par des contacts corporels apaisants avec l'extérieur. Soi et non-Soi ne sont pas toujours clairement séparés. Un patient peut se lever de table et insulter sa voisine pourtant silencieuse, sur le prétexte qu'elle lui reproche de trop manger. Une cuillère qui tombe de la table voisine, peut être prise pour une agression personnelle. Les tensions sensorimotrices du Moi, ne correspondent parfois à aucune expérience du monde extérieur. L'agitation spontanée et incohérente, les stéréotypies gestuelles, les gémissements et les cris des malades atteints de démence avancée, n'ont ni sens, ni relations avec un élément extéroceptif. « Dans cette répétition des restes, il n'y a rien d'autre que l'affirmation exclusive, totalitaire de l'affectivité prisonnière d'où est exclu tout contact affectif. L'avenir, le présent sont sans valeur autre que celle qui résulte de la souffrance et de l'effondrement vital » (146). La relation sémiotique entre le Moi et le Soi est perturbée dans la démence.

Quelques points clés du chapitre 3 : Du corps et de la présence

Le sens présuppose une expérience perceptive et la construction d'une existence interne au corps d'une personne, la perception des objets qui lui sont externes au sujet, et leur construction intéroceptive.

La première forme de reconnaissance du monde est proprioceptive, rattachée au Corps- la seconde est culturelle fixant et éprouvant des valeurs.

L'enveloppe psychique, le Soi-peau, a une fonction de séparation et de connexion entre le monde extérieur et intérieur permettant la distinction du Soi et du non-Soi.

Elle est une surface d'inscription de ses empreintes des interactions entre ces deux mondes.

Elle a une fonction de contenance, assurant l'unification et la cohésion intéroceptive, évitant d'éventuelles tensions de dispersion (fonction pare-excitation).

Le Moi garde les empreintes des sensations et des motions intimes sensorimotrices.

Le Soi expérimente le monde, le Moi ressent son existence. Le Corps-propre est une sémiotique-objet dont le Soi est le plan de l'expression, le Moi le contenu.

L'Égo et l'Alter Ego sont définis par leurs situations et ne s'achèvent pas avec le retour à un champ de présence de soi au monde. Ils ne peuvent se fondre sans entraîner une confusion chez la personne comme on l'observe dans la démence.

L'homogénéisation synesthésique conditionne la proprioception. Elle emprunte la voie de l'esthésie (cœnesthésie), renvoyant au Soi, et la kinesthésie, renvoyant au Moi, et la voie de la fonctionnalité, l'interface entre le monde extérieur et le monde intérieur (Soi-peau) et l'ébranlement de la chair (Moi-chair).

Le récit de vie intégrant un "je" qui y prend position et l'assume devient un discours de vie. Le discours de vie dans la démence tend à se dépersonnaliser et à devenir inconsistant.

La relation sémiotique entre le Moi et le Soi est perturbée dans la démence.

L'espace tensif et la maladie d'Alzheimer

« Vous n'avez pas connu le corps de la Femme !

J'ai connu le corps de ma mère malade, puis mourante »

Roland Barthes

Nous ferons dans ce chapitre un rappel du système tensif* en sémiotique et nous donnerons un exemple de son application à un processus mnémotechnique, le théâtre de la mémoire de Don Camillo. Nous en donnerons des exemples d'applications selon les stades de la maladie démentielle. Nous le concluons par une brève synthèse pour introduire les chapitres suivants et délimiter des concepts et leurs articulations, abordés dans les chapitres précédents et qui seront manipulés ultérieurement : images et représentations internes, les diverses intensités de la conscientisation de celles-ci, la présence à soi et au monde.

L'espace tensif mobilise des notions telles que celles de champ positionnel, de champ de présence, d'instance de discours et du corps, qui sont impliquées dans la signification. La grammaire du sensible lie indissociablement l'intelligible et l'étendue (le nombre et toutes morphologies quantitatives, le déploiement spatial ou temporel), au sensible et à l'intensité (l'affect, la force, l'énergie). Toute signification est intimement liée au temps et à l'espace vécu (31) mais ne peut se faire au détriment de l'expérience (32). Les modulations tensives sont présentes à tous les niveaux des parcours génératifs*, permettant une « conversion tensive ». La dimension tensive mobilise aussi bien au niveau énonciatif qu'au niveau énoncif* des discours (267).

Le champ de présence sera envisagé selon trois déclinaisons différentes : champ de présence du monde à soi, de soi au monde et dans l'énonciation qui manifeste le champ de présence et la capacité de l'exprimer (268). Le champ de présence renvoie le sujet à une position, une mise en

perspective et un parcours. La présence du sujet au monde se fait en deux mouvements successifs. Le premier est lié au corps ressentant, l'autre est discursif, ce qui implique une interprétation, la mise en mot d'un énoncé et un acte d'énonciation. La signification d'un objet dans l'environnement ne peut être envisagée pour un sujet observateur que si celui-ci est affecté par la présence de l'objet à soi, ce qui nécessite d'articuler le corps, les percepts et les affects. « Chaque effet de la présence sensible associe donc, pour être justement qualifié de "présence", un certain degré d'intensité et une certaine position ou quantité dans l'étendue. La présence conjugue en somme des forces d'une part, et des positions et des quantités, d'autre part. Notons ici que l'effet d'intensité apparaît comme interne, et l'effet d'étendue, comme externe »¹⁰⁶ (8). Nous prendrons pour hypothèse, dans le cadre de cette étude sur la pathologie démentielle, que le discours est avant tout pour soi, avant d'être adressé à autrui, une voix intérieure nécessaire pour fixer le sensible, ancrer le monde à soi et le manifester. Le corps sensible est le centre des régulations énonciatives. La présence du sujet malade dans l'instance de son discours sera un de nos questionnements. « L'instance de discours prend position dans un champ, qui est d'abord, et avant même d'être un champ où s'exerce la capacité de langage, un champ de présence sensible et perceptive »¹⁰⁷ (269). La présence du sujet à lui-même associe l'expérience et l'existence, le Soi et le Moi, correspondant à des modes d'expérience (devoir, pouvoir, vouloir, croire ...) et à des modes d'existence (potentiel, virtuel, actuel, réel).

I. Rappels sur la notion d'espace tensif

La réflexion sur l'espace tensif a été introduite par Jacques Fontanille et Claude Zilberberg (8, 28). Cette notion est polysémique et pointe l'horizon de toute pluralité saisie¹⁰⁸ (32). L'espace tensif se décline en deux valences qui se combinent, l'intensité* et extensité* (Tableau 1). Conformément à la définition des deux plans du langage, l'intensité caractérise le domaine interne, intéroceptif, l'origine des stimulus provenant de l'organisme même et animant le Moi. Il deviendra le plan du contenu, le plan des signifiés. L'étendue, le domaine externe, extéroceptif pour le corps, l'origine des

¹⁰⁶ Jacques Fontanille. *Sémiotique du discours*. Page 66.

¹⁰⁷ Jacques Fontanille. *Sémiotique et littérature. Essais de méthode*. Page 233.

¹⁰⁸ Jacques Fontanille. *La sémiotique est-elle générative* : « L'espace tensif est le lieu même de la régulation des conversions, le lieu de résolution des phénomènes de valeurs et positions, le lieu de la transformation des sujets sensibles en sujets cognitifs, le lieu, enfin, de la corrélation entre force et énergie des affects et du sentir, d'une part, nombre et étendue des articulations d'autre part. »

stimulus provenant du monde externe. Il deviendra le plan de l'expression, le plan des signifiants ¹⁰⁹ (8), l'intéroceptif pour le Soi. Le sensible exerce un contrôle tantôt autoritaire, tantôt libéral, sur l'intelligible : « Le propre du monde intellectuel est d'être toujours bousculé par le monde sensible ». Le sensible est régissant, et l'intelligible régit (28).

I-1. L'intensité tensivité

De la coalescence de l'intensité et extensité naît l'aspect subjectif d'une situation ou d'un événement, la tensivité, le domaine de la proprioception, prise de position et expérience du Corps-propre. « La tensivité est le lieu, ou le front, où se joignent, se rejoignent, l'intensité au titre de sommes des états d'âme et l'extensité au titre de sommes de l'état des choses » ¹¹⁰ (28).

Tableau 1 : Postulats théoriques du schéma tensif (270)

Intensité	Extensité
Plan du contenu/signifiés	Plan de l'expression/signifiants
Perceptible, ressenti affectif	Intelligible
Etats d'âme, passion	Etats des choses
Thymie et affect	Cognition
Intéroceptif	Extéroceptif
Visée	Saisie

L'intensité renvoie aux **états d'âme**, au vécu psychologique à partir de ce que la personne saisit de son environnement. Selon que les événements sont prenants ou non, l'intensité est plus ou moins forte. L'intensité est conditionnée par le tempo et la tonicité. *Une intrusion brutale d'une personne dans la chambre d'un malade ou l'entrée d'un soignant après qu'il ait frappé à la porte, ne conduisent pas au même résultat pour un malade. Il est surpris par la survenue du visiteur. Il est prévenu de l'entrée du soignant.* L'extensité est l'étendue sur laquelle s'applique l'intensité. Elle correspond à la quantité, à la variété, à l'étendue spatiale et temporelle des phénomènes, à l'espace perçu à travers les sens, à

¹⁰⁹ Jacques Fontanille. Sémiotique du discours. Page 72 : « L'intensité caractérise le domaine interne, intéroceptif, et qui deviendra le plan du contenu ; l'étendue caractérise le domaine externe, extéroceptifs, et qui deviendra le plan de l'expression ; la corrélation entre les deux domaines résulte de la prise de position d'un corps propre, celui-là même qui est le siège de l'effet de la présence sensible ; elle est donc proprioceptive. »

¹¹⁰ Claude Zilberberg. La structure tensivité. Page 19

un espace orienté dont l'origine est le corps du sujet, composé d'objets perçus dénombrables dans le champ de présence. Elle est le siège d'une psychodynamique installée dans une mesure temporelle et déployée dans un espace. L'extensité renvoie à **l'état des choses**, à ce que le sujet peut décliner et viser à partir de ce qu'il vit (32). Tout ce qui relève de l'argumentation, du commentaire, du dénombrement, et tout ce qui se déploie, relèvent de l'extensité. L'environnement peut ainsi être concentré, avec de multiples choses à gérer dans un temps limité, comme c'est souvent le cas pour les soignants, ou au contraire être diffus, clairsemé, familier à un malade dans un Etablissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes (EHPAD) bien géré. Il peut être qualifié de dense ou dilué en combinant l'aspect quantitatif et l'étendue spatiale ou temporelle (270).

L'intensité renvoie à une dynamique émotionnelle et affective, l'extensité à une dynamique cognitive, à l'intelligible et ces deux dimensions relèvent de la sémiotique du continu. La dimension de l'intensité a pour **fonctifs** * la tension forte versus faible, celle de l'extensité la tension concentrée versus diffus¹¹¹ (271). Intensité et étendue sont des dimensions graduelles, ouvertes, orientables et réversibles, que l'on peut représenter sur un schéma exprimant en ordonnée le gradient de l'intensité et en abscisse celui de l'étendue (figure 1).

Visée et saisie renvoient aux propriétés combinatoires des objets et du sujet et à leurs positions relatives, source ou cible. Elles sont la première articulation de la présence du sujet au monde. La visée est le mouvement portant sur l'intensité de la présence sensible, l'intention du sujet, et la saisie celui portant sur l'étendue, les limites et le contenu de l'objet qui en font la pertinence pour lui ¹¹² (8). L'actant-corps peut donc être impliqué dans une visée qui est intensive, et/ou dans une saisie qui est extensive. Il peut être dans les deux cas la source ou la cible. Une forme de vie qui privilégie la visée est ouverte sur la diversité des possibles, si elle privilégie la saisie des horizons, elle limite la perspective, nous le verrons à propos des relations de patients déments avec l'environnement.

I-2. Les fonctifs

¹¹¹ Claude Zilberberg. Des formes de vie aux valeurs. Page 29 : « Du point de vue sémiotique, les définitions des grandeurs proprement sémiotiques ont pour contenu une complexité située, c'est-à-dire une région particulière de l'espace tensif. »

¹¹² Jacques Fontanille. Sémiotique du discours. Page 38 : « La présence, qualité sensible par excellence, est donc une première articulation sémiotique de la perception. L'affect qui nous touche, cette intensité qui caractérise notre relation avec le monde, cette tension en direction du monde, est l'affaire de la visée intentionnelle ; la position, l'étendue et la quantité caractérisent en revanche les limites et le contenu du domaine de pertinence, c'est-à-dire la saisie. La présence engage donc les deux opérations sémiotiques élémentaires dont nous avons déjà fait état : la visée, plus ou moins intense, et la saisie, plus ou moins étendue. »

La notion de fonctif revenant régulièrement dans les textes sémiotiques, nous en donnerons la définition. Les rapports qui permettent une analyse sont des fonctions, les points d'origine et terminal d'une fonction sont des fonctifs. Hjelmslev distingue deux types de fonctifs¹¹³ (76). La constante est un fonctif dont la présence est une condition nécessaire à l'autre fonctif et la variable, un fonctif dont la présence ne conditionne pas la présence d'un autre fonctif (272). Hjelmslev décrit encore trois types de fonctions. L'interdépendance suppose une dépendance réciproque. Les deux termes ici se présupposent mutuellement. Une détermination est une dépendance unilatérale. L'un des termes suppose l'autre et non l'inverse. Enfin d'autres fonctions sont plus lâches, les constellations, les fonctifs * sont alors dans un rapport réciproque sans que l'un suppose l'autre. Au niveau d'un texte, Hjelmslev parle de relations, des syntagmes pour Saussure, tandis qu'au niveau d'un système, il utilise le terme de corrélations, des associations pour Saussure. Un système est une condition nécessaire à l'existence d'un processus. Nous rencontrerons fréquemment dans cette thèse la notion de couplage de fonctions indépendantes mais interreliées, ce dans une dynamique à la fois temporelle et circonstanciée.

I-3. Le schéma tensif

Le schéma tensif présente à la fois une structure conceptuelle portant sur la régulation de l'interaction entre le sensible et l'intelligible, un réseau, combinant deux valences intensité et extensité, et une représentation visuelle. Des tensions et des détenteurs modulent cette interaction¹¹⁴ (8). Selon que l'intensité est faible ou forte, l'extensité basse, diluée ou élevée, concentrée, quatre zones sont délimitées dans ce schéma, définissant quatre types d'émotions, plates, éclatantes, rayonnantes, vides (figure 1). Le rabattement des deux dimensions l'une sur l'autre produit deux intersections remarquables, le fort et le concentré d'un côté, le faible et le diffus de l'autre correspondant aux définitions respectives de l'éclat et de la vacuité (271).

Intensité et extensité peuvent présenter deux types de corrélation permettant d'évaluer l'évolution des valences d'un événement entre son début et sa fin : corrélation converse, directe, ou inverse. Dans le premier cas, l'augmentation de l'intensité ou sa décroissance va de pair avec un mouvement parallèle de l'extensité, dans le second, lorsque l'une augmente l'autre diminue et inversement. Les schémas tensifs sont représentables selon quatre formes canoniques, selon la diminution ou l'augmentation de la tension sensible et selon les contraintes ou les facilités cognitives

¹¹³ Louis Hjelmslev. Prolégomènes à une théorie du langage. Pages 49-57

¹¹⁴ Page 103 : « la syntaxe du discours, cet enchaînement à cette superposition d'actes, conjugue donc à tout moment la dimension de l'intensité (le sensible) et celle de l'étendue (intelligible). »